

JIRI EDOUARD HERMACH

AMI(B)ÈS CORPS ET ÂME

OU
NOUS TOUS LES GARS DE LA
MUSCULATION



Edilivre

JIRI EDOUARD HERMACH

AMI(B)ÈS CORPS ET ÂME
OU
NOUS TOUS LES GARS DE LA
MUSCULATION



Fable des mots naissants de l'abîme de regret
dans un monde de la liberté accomplie

EXTRAIT

*Le corps cherche son « autre » pour être.
Les mots sont les meilleurs amis de cette recherche.
Même absent, l'autre s'y trouve déjà.
Amies ou Amibes, créatures monocellulaires
en matière de l'être :
Ami(b) ès corps et âme.*

Chapitre 1

Lettre

« Mon amour,

En rentrant à la maison j'ai pris le chemin de la rivière. L'herbe était haute et pleine de rosée. Le soleil se couchait et tout était rouge. La nuit tombait, épaisse comme sang.

On doit survivre à tout. Oublier la douleur. Oublier le plaisir ! Oublier le sang qui coule dans les veines... Mais le soleil me le rappelle. Ce ciel plein de flammes me le rappelle. Ton sourire... tes mains et tes yeux...

J'ai marché et la nuit était de plus en plus épaisse. Seuls deux nuages restaient dans le ciel, deux petites bandes transparentes de brume. Dans la journée ils étaient blancs, puis ils disparaissaient lentement, avalés par la nuit. Le jour y a oublié son âme. Non ! C'était nous ! Nous avons oublié nos âmes. Et le jour est parti en les laissant là pour qu'elles meurent.

Je dois survivre ! Je n'ai pas d'autre choix. Je dois partir même si mon âme reste là. L'âme ne se déplace pas. Elle reste là où elle est venue au monde, hors du temps, hors de l'histoire, morte et éternelle. Elle ne connaît qu'un lieu, qu'une vie, qu'une caresse qui la fait vivre... un laps de temps comme toute une éternité... la durée d'un mot... d'une pensée... d'un regard... la durée de cet amour même. Mais tu t'en vas et moi, je ne peux pas rester.

En arrivant à la passerelle, je ne voyais plus rien. La peur est comme le plaisir, elle m'étouffe. Elle m'épuise. Toute une nuit de peur, de terreur et d'angoisse insupportable et puis ces deux nuages. Au milieu de la nuit ils

étaient encore là, dans cette voûte claire de la Lune.

Le pire de tout, c'est l'espoir. La terre est toujours pleine d'espoirs. Ce sont des vides au milieu des flammes. Elles s'envolent et emportent tout, et en haut, il n'y a rien... la voûte claire de la lune et deux nuages de l'âme inutile...

Je voudrais mourir. Maintenant ! Tout de suite ! Mourir d'amour. L'amour est le sang qui coagule et colle sur la peau. Je voudrais vivre ! Avec toi je voudrais vivre. Réponds-moi ! Tu sais où me trouver. Réponds-moi et je vivrai. Je te prendrai dans mes bras et te serrerai contre moi. J'embrasserai tes yeux, tes joues et ta bouche. Je prendrai ton cœur dans mes mains et lui donnerai une nouvelle vie. Réponds-moi et je vivrai ! Réponds et je serai avec toi !... Tu ne peux pas m'oublier !... ».

Assistant VZ éteignit son analyseur, s'appuya sur le dossier de son fauteuil et contemplait le plafond. Il était fatigué. Epuisé par un long travail, et maintenant :

« ... Réponds-moi et je vivrai ! Réponds et je serai avec toi !... »

Ces derniers mots tournaient dans sa tête et Assistant ne savait qu'en penser.

– Si je réponds, c'est alors qu'il s'agit d'un message?... Et s'il y a un message, c'est alors que quelqu'un m'écrit.

Un frisson parcourut son corps.

– C'est impossible !... Les mots ne sont que des choses sans âme ! Quel fou pourrait tenter de les utiliser pour communiquer ? Pour exprimer une pensée, envoyer un message?... C'est insensé ! Les chiffres produisent les objets, et les mots ne servent à rien. Ils sont fugitifs et incomplets. Des choses étranges, certes, mais rien que des choses... des jouets...

Je réponds ou je ne réponds pas?... Si je réponds, alors... à qui ? Et quoi?... Comment?... Qu'est-ce que « répondre » enfin?... « Réponds-moi et je vivrai ! »

Au début du troisième millénaire, pour parler, les gens n'utilisaient pas les mots mais les chiffres. Le langage des hommes était rapide et économique, la langue des codes numériques. Depuis longtemps, on n'utilisait plus les mots, les trouvant trompeurs, imprécis et inutiles. Le langage des mots fut oublié.

Assistant VZ passa des années à collectionner les mots comme des cristaux ou des roches. Et maintenant, alors qu'il pensait tout connaître, quelqu'un se mit à lui écrire. « ... Réponds-moi et je vivrai !... »

Chapitre 2

Notre VéVé Muscu club

– Alors là, les gars, il faut qu'on s'arrête maintenant et qu'on reprend tout. On ne peut plus faire confiance à rien ! A personne ! Il y a des choses qui disparaissent, des autres qui apparaissent. Des complications partout ! Des accidents, des tragédies...

- C'est depuis qu'on a décidé d'écrire ce Bréviaire.
- C'est vrai ! On ne sait plus où on en est, Vic.
- Tout ce qui nous arrive !...

Les gars regardaient Vic Edite, notre président, et attendaient une parole salvatrice et la parole était là :

– Je sais ! Je sais !... Mais pas de panique ! Il faut réfléchir ! On reprend tout bien dans l'ordre... On ne peut pas parler de tout en même temps. Mais ne vous inquiétez pas, on touchera le fond des choses. On écrira et on trouvera. L'écriture nous guidera. L'écriture, c'est le regard...

Vic Edite avait l'air soucieux mais la foi et l'optimisme ne le quittaient pas.

– ... Quand on commence un Almanach, il y a toujours des choses qui se passent.

– Bréviaire, Vic !

– Bon un Bréviaire, si vous voulez !... Almanach ou Bréviaire... l'important c'est l'écriture ! Et sur le devant, une belle photo.

– Mais si tout change, Vic ? On ne sait plus à quoi s'en tenir...

– Justement ! C'est puisque ça change qu'on écrit. Sinon on est mort. C'est dans l'écriture que tout se passe. Dans notre Almanach ! Et Amanach

c'est l'écriture de l'écriture. Comme une photo. L'image de l'image. C'est notre âme, les gars ! Et l'âme, c'est la répétition. Le moment est bien choisi. La nouvelle année arrive. Les vœux circulent, calendriers, almanachs, bréviaires,...

Après cette belle parole, Vic Edite se tut mais les gars reprirent tout de suite.

- Il faut retrouver le début ! Commencer par le commencement !
- Et le présent, les gars !
- Il faut être de notre temps !
- Voilà ! Il faut écrire « Bréviaire du présent ».
- Almanach, c'est mieux ! « Almanach MC 2000 » !
- Muscu Club 2000 !... C'est beau !
- Et le faire-part de Nouvel An ?
- Une photo pour nos «Vœux » !

Quand on arriva à la photo, Vic Edite reprit la parole :

- Ce n'est pas bon, les gars !
- Quoi ?
- Qu'est-ce qui se passe encore ?...

On se regardait les uns les autres, en haussant les épaules, et Vic Edite continuait :

- Seigneur Dieu de Muscu ! Le titre n'est pas bon !
- Qu'est-ce qu'il a notre titre ?
- « MC 2000 », ce n'est pas bon ! On évolue ! On change ! 2000 c'est fini ! C'est derrière nous ! Pour nous chaque année compte.
- Ah bon ?...

Les mâchoires nous tombèrent de déception. Mais ce n'était pas le moment d'attiser la discorde avec notre Président.

- Bon !... D'accord, Vic !... On changera le titre !
- MC 2000 ?... Ça n'intéresse personne !
- C'est vieux !...
- Ringard ! Voilà !...

- Hé, les Bœufs !... Arrêtez ! Vous ne vous souvenez pas du boulot qu'on a eu avec ça. « Changer le titre » ! C'est facile à dire, mais il faut en trouver un autre !

C'était bien la voix de Vachoul Auteur. On s'en souvient bien, mais ce n'était pas lui qui parlait..

Vachoul Auteur était nouveau parmi nous ! Son rôle était de tout surveiller, noter les choses, mettre tout bien en ordre... C'était lui, la vue de l'ensemble. On l'avait mis dans son contrat. Tout de suite, au début, on lui demandait : « Tu es toujours d'accord, Vachoul ? » Et lui répondait : « Bah, oui, les Bœufs ! Je suis d'accord ! » Et on ajoutait : « Tu signeras, Vachoul ? » Et lui encore : « Bah oui, les Bœufs, je signerai ! »

C'était notre projet ! Notre Almanach ! On était heureux d'avoir fait un bon choix, et Vachoul était prêt à se mettre à l'œuvre.

– Et nous sommes toujours prêts à nous mettre à l'œuvre. Seigneur Dieu de Muscu, les gars ! Réveillez-vous ! Chacun doit y avoir son récit, son credo et son modèle. Pour ce qui est du titre, on verra plus tard.

Vic Edite prononça ces mots solennels et la salle plongea dans un profond silence. Le triptyque de notre Président nous a tétanisés. Récit – Credo – Modèle ! Spontanément, on cherchait tous Vachoul des yeux, mais on savait qu'on ne pouvait pas le voir.

– Vachoul n'avait vraiment pas de chance !...

– Attends ! Attends ! On n'y est pas encore.

– Mais si ! Au commencement est toujours un crime !

– Et nous non plus, les gars. Nous n'avons pas de chance. Vachoul est un gars gentil, il nous comprend et tout... Mais qu'est-ce qu'il parle mal ! Que des gros mots ! Alors il faut qu'on présente nos excuses ici. Nos excuses pour lui !

Vova finit avec les larmes aux yeux, et la salle de notre VÉVÉ Muscu club était de nouveau silencieuse.

Vic ne dit plus rien et nous,... on le regardait sans bouger. Il se coucha sur son appareil et se lanca jusqu'à ce qu'il dégouline comme un iceberg dans la période du réchauffement climatique.

– J'ai dit ce que j'ai dit les gars. Maintenant il faut décider vous-mêmes.

Avec cette belle phrase, la discussion pouvait se clore définitivement, et on pouvait reprendre une graine de la tradition. Les traditions sont incontournables ! Généralement, quand nous devons décider quelque chose d'important, nous allons boire un diabolito citron acide, notre DCA,

reconnue et attestée boisson communautaire, juste là, en face. Il y a un coquet troquet, « Chez Mirage » ça s'appelle. La patronne nous fait chaud au cœur. Quand il s'agit de quelque chose de vraiment sérieux, nous y allons et nous buvons. Mamie Mirage nous apporte ce qu'il faut, et après quelques gorgées, nous parlons à tort et à travers. C'est ça, la spontanéité ! Personne n'y comprend rien, mais tout le monde est content et tout naturellement « pour ». Cependant, cette fois-ci, la tradition c'était envolée. Personne n'y a pensé.

Ces temps derniers, les complications étaient à leur apogée, et Vic Edite, Président et Directeur Général de notre VÉVÉ Muscu Club, le savait. Il était encore avec ses poulies, soufflait comme quatre, postillonnait tout autour de lui, mais toujours bien dans le rythme. Et surtout, l'amour des paradoxes ne le quittait pas. Vic savait ce qu'il fallait dire et ce que son équipe avait besoin d'entendre.

– Ecoutez-moi les gars ! C'est le regard qui compte ! Le regard fait le muscle ! Le regard fait le vrai tissu musculaire, solide et durable. La besogne ne suffit pas ! Il faut un miroir et vous, bien devant !...

– Ah bon ?...

On se regardait les uns les autres et on sentait déjà nos muscles se gonfler. Comme d'habitude, nos interrogations intérieures évoluaient très vite. D'abord : « Qu'est-ce que c'est, cette bêtise ? », mais tout de suite après : « On essaie ? » et « Pourquoi pas ? » et plus tard encore : « On verra ! »

– C'est ça ! Vous regarderez et vous verrez !...

En des moments semblables, Vic Edite bénéficiait de notre plus grand respect. Ce qu'il disait, il le disait, et pas de discussion possible et tout le monde la fermait. C'était ça la discipline, la cohésion de l'équipe bien soudée.

– Essayez !... continua Vic en usant de son ton paternel. Allez avec vos haltères devant la glace, mais ne fixez que le biceps droit. En une semaine, il sera trois fois plus gros que le gauche. Alors !...

Voilà ce qu'il dit et tout le monde le comprit. La discussion était close. On allait devant la glace, heureux d'en avoir une belle, magnifique, immense et même infinie, puisqu'elle est tout autour de la salle. Nous nous y sommes mis tout de suite. Haltères, poids, poulies, pédales, leviers et

poignées... tout ce qui bougeait se mit à sonner, et quand ça sonne, ça sonne le glas pour tous nos ennemis. Mais pour nous, c'était notre clocher bien de chez nous, qui sonne en guise de la joie d'être tous ensemble.

Et pour colmater la Grise il sonne aussi. Cette petite Momort qui ne nous quitte plus. Depuis que nous avons commencé cet Almanach, elle est toujours là, apie dans un coin, prête à bondir sur le malheureux qui faibli, pour l'emporter dans son royaume de l'oubli éternel.

Nous étions tous en action. Debout, assis, allongés, sur le dos ou sur le ventre, nous écoutions ce chant cristallin des clochers multiples, quand retentit à nouveau la voix de Vic Edite :

– Regardez !... Vous allez voir !... Et vérifiez !... Vous allez croire ! Et tous pour notre Almanach ! Le regard pur ! Le regard du regard !...

– Hé, Vova ! Tu entends ? C'est le regard pur qu'il faut maintenant !

– Le « regard pur » ?

– Oui ! Le regard du regard !

– Alors c'était déjà l'écriture de l'écriture et maintenant le regard du regard ?...

– C'est la naissance, Vova ! La vraie !

– Oui ! On reprend à partir de zéro !

Vincent était pour chacun de nous Vova. Quand il démarrait sa vieille Bugatti, ça faisait exactement ça : « Vooo... va » ! « Vooo... » Un temps d'hésitation, le son baisse, la tension monte, et puis « va » et le moteur démarre à la grande joie de ses pistons. Mais quand il s'agit de quelque chose de sérieux et même de contractuel, Vova redevient Vincent. Alors notre Vova, produit pur de l'aristocratie héréditaire des Vicomtes de la Rédaction, prend toujours tout à cœur en répondant « Présent » à chaque coup.

Cette fois-ci, il y était tout de suite. Il laissa tomber son rameur et se lança dans la vérification. Mais les choses allaient vite. Très vite !

– Maintenant ! La photo, les gars !... Une belle photo ! Comme nous sommes. Vous voyez dans la glace !... Nous tous, réunis dans notre VÉVÉ Muscu Club, quand on s'y met. Le silence règne. On n'entend que les souffles, tout le monde ventile à fond. Et les leviers, manettes, poids, poulies et haltères sonnent joyeux et clairs comme ce glas, ce clocher bien

de chez nous. La naissance est toujours double. On bosse et puis on regarde ! Il faut les deux. Sinon, ça ne marche pas. Voilà comment nous sommes : Nous, tous les gars de la Musculation !

C'était ça ! Mais exactement ça ! Et c'était Vatisse Lepub qui avait prononcé cette ode. Tout le monde sait que Vatisse parle peu. Mais quand il se fait entendre, c'est toujours du tonnerre. Et Vatisse le sentait. Il nous regardait sachant qu'on s'appartenait tous, corps et âme. Une vraie équipe ! Et il dit exactement ce qu'il fallait dire.

On savait en ce moment même, comment les choses allaient se dérouler. On savait comment on allait les écrire. On était conscient du travail qui nous attendait. On allait tout bien ficeler. Et même, on avait un auteur pour tout signer. C'était nécessaire !

Qui dit : « Livre », dit : « Auteur ». Alors, on avait pris le Bottin...

– Qui s'en souvient ?

– Oui !... Moi !...

– Tout le monde !

– Et on a cherché :

– Auteur, auteur ?... Vachoul Auteur ! Là !

On ne savait pas ce qui nous attendait, mais on s'est battu pour lui et on se battrait encore. Et Vachoul, il s'en sortira. Il se battra avec nous ! Mais depuis le début, on était tous d'accord pour qu'il ne nous cassera pas les pieds avec ses idées.

La chose était délicate depuis le début. Personne ne savait comment lui expliquer nos règles. Comment lui dire clairement qu'il était bien Auteur, Vachoul Auteur ! Dans le Bottin c'était clairement écrit, mais il était hors de question qu'il écrive quoi que ce soit ! Ce serait trop dangereux ! Mais ces problèmes-là... il ne faut jamais s'en occuper. Ils se règlent tous seuls.

Depuis le début Vachoul, faisait peur à tout le monde.

– C'est vrai !

– C'était sa faute.

– Arrêtez les gars ! Vous n'avez pas honte ? Vachoul s'est battu pour nous !

– Pour le scientifique, il s'est battu aussi !...

– Et pour cette fille ?...

C'était Ekek, notre archiviste, avec ses ambivalences. Qui d'autre penserait maintenant à cette fille ?

– Attends, Ekek ! On sait que toi et les filles...

– C'est laquelle, les gars ?

– Attendez ! Attendez !... On n'y est pas du tout ! Il faut de l'ordre ! Il faut tout noter, et bien dans l'ordre !

– Justement ! Il faut de l'ordre ! C'est elle le commencement ! Cette fille !

– Comment elle s'appelle déjà ?...

– Mais elle n'est pas là encore ! Arrêtez ! Elle viendra seulement !

– Ce n'est pas grave ! Je sais comment elle s'appelle !... C'est Vendy Liseuse !

– Mais non ! C'était une autre !

– Celle qui s'occupe de Vachoul ?

– Elle lit tout le temps !

– La pauvre ! Qu'est-ce que tu veux qu'elle fasse ?

– Comment elle s'appelle ?

– Vous mélangez tout, les gars ! Mais vraiment !

– Mais pas du tout !

– C'est Veloucha Livra !...

– Ça ne va pas la tête, non ?

– Ah !... Je sais !... Vachenka Neféklire ! Ce qu'elle est gentille, cette fille !

– Vous mélangez tout ! Comment vous pourrez écrire un Almanach ?

– Bréviaire !

– Oui ! Bon ! Bréviaire ! C'est pareil !

– Mais moi, je dis qu'elle est avec Vachoul ! Tout le temps ! Alors, c'est elle le commencement !

– Arrête Ekek avec cette fille ! On ne va pas commencer notre Almanach par une femme de ménage.

– Et Vachoul ?... Cette horrible agression ?

– Le crime !...

– Sacré Vachoul ! Il n'a vraiment pas de chance.

– Pas de chance ! Pas de chance !... Enfin, on le prend comme on veut !
Ça ne me gênerait pas d'être à sa place !

– Là, tu exagères vraiment, Ekek.

Les gars se disputaient, on ne savait même plus de quoi il s'agissait. Heureusement, Vic était avec nous. Mais même notre président avait du mal pour calmer des esprits.

– Arrêtez, les gars ! On va écrire ! Tout ! Exactement comme nous sommes !... Ce que nous vivons ! Et bien dans l'ordre !

– Oui, oui ! Bien sûr, Vic ! Sans commencement ! Vous allez voir ce que ça va donner ! Je vous le dis : le commencement c'est la lecture ! Qui lit ici ?... Personne ! Il n'y a qu'elle !

– Ecoute Ekek ! Les archivistes, on en a besoin, mais ici c'est l'action qui compte !

– J'en ai assez ! Arrêtez !! Tout à l'heure c'était le miroir, maintenant c'est la lecture. Qu'est-ce que tu veux lire si rien n'est écrit ?

– Justement ! Demande à cette fille, comment elle fait ! Elle lit déjà, mais nous,... on n'a rien écrit.

– Lecture sans écriture ? C'est n'importe quoi !

– Pourtant !...

– Et la photo, les gars !...

– Et bah voilà ! Encore la photo !

– La photo c'est la même chose !

– Mais non ! C'est pour nos Vœux !...